Le Courrier de Saint-Grégoire

Numéro 126 – Mai – 2024-2025/VII – XIIIe année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane DETOURNAY

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.academiesaintgregoire.be – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

ÉDITORIAL : De l'inutilité nécessaire de l'art

CE n'est pas sans raison que les pouvoirs totalitaires se méfient des artistes et des penseurs. Mais que redoutent-ils exactement ? Pour les aficionados du capitalisme, l'art et les artistes ont beau *ne servir à rien*, on s'en méfie d'autant plus. Il en va de même pour les intellectuels, dont la pensée corrosive pourrait remettre en question l'ordre établi. Alors : « tout art est parfaitement inutile » comme le soutient Oscar Wilde ? Oui, car son essence est précisément de ne pas être servile. À la croisée de la liberté d'expression, de la sensibilité et de la métaphysique, l'art transcende la matière et s'oppose à la conception voltairienne de l'*utilité*[1]. Et que dire de sa capacité à interroger le réel, à produire – sous la plume de Rimbaud – des *Illuminations* annonciatrices d'un monde nouveau ? En vérité, les raisons de museler l'art sont nombreuses. On comprend pourquoi la doctrine racialiste, propagandiste et conservatrice du Troisième Reich a voué aux gémonies l'*art dégénéré*. Pourquoi le fascisme mussolinien, dans son délire à coïncider aux prétendues aspirations « d'un peuple épris de beauté » imposait une architecture totalitaire[2]. Pourquoi enfin, dans l'URSS stalinienne, le jdanovisme a édicté les règles du *réalisme socialiste* tandis que, durant la Guerre froide, le maccarthysme – avec son cortège de censures, de délations et de populisme, a tyrannisé l'art américain – , spécialement le cinéma hollywoodien. Aujourd'hui, à une époque de remise en question des schémas politiques, la tentation d'un art asservi, dirigé, néo-conservateur ou faussement contemporain est grande. Est-ce étonnant ? Quoi qu'il en soit, cela fait beaucoup de précautions pour *quelque chose qui ne sert à rien*.

Stéphane Detournay

Directeur, PhD

[1] Définie comme la satisfaction des besoins physiologiques de l'homme.

[2] Cf. Jean-Pierre Frey : *Architecture totalitaire et commande autoritaire. La place des architectures monumentales des régimes totalitaires dans l'historiographie*, in : Cybergeo : European Journal of Geography, E-Topiques, 2017.

Sofia Goubaïdoulina ou la musique entre primitivisme, modernité et résistance

Sofia Goubaïdoulina

LONGTEMPS, le Rideau de fer, décrit par Churchill dans son *Discours de Fulton*[3], a symbolisé cette division du monde, exacerbant la polarisation idéologique entre l'Est et l'Ouest. Dans ce contexte, de nombreux artistes et intellectuels, relégués derrière ce mur invisible, n'ont pu bénéficier que tardivement de la reconnaissance internationale qu'ils méritaient. Mais ce n'est pas tout. Le socialisme scientifique, *doxa* héritée du matérialisme dialectique, ne se contentait pas de remodeler l'économie et l'histoire : il se devait aussi de diriger l'art et la pensée. La musique russe n'échappa pas à cette entreprise édifiante dont sortirait, Lénine n'en doutait pas, l'*Homme nouveau*. Certains esprits rebelles ne purent cependant se soumettre à une telle « négation active », pour reprendre l'expression de Mallarmé. Avec pour résultat l'obéissance servile pour les uns, la dissidence pour les autres – au prix d'un exil intérieur ou d'un l'exil tout court. Ce combat silencieux pour la liberté artistique trouve un écho singulier dans le destin de Sofia Goubaïdoulina. Compositrice majeure du XX^{e} siècle, récemment disparue, elle demeura longtemps inconnue à l'Ouest, avant de s'imposer dans les années 80 comme l'une des voix les plus originales du renouveau musical soviétique.

Ombre et lumière

Icône de Notre-Dame de Kazan.

C'est au lendemain de la guerre civile russe[4] que naît Sofia Goubaïdoulina, en 1931, à Tchistopol. Son père, ingénieur géodésique tatare et sa mère, institutrice russe d'origine juive polonaise, appartiennent à l'intelligentsia de Kazan, grande ville de Russie et capitale du Tatarstan. Traversée par la Volga, cette cité millénaire, jadis soumise à la férule d'Ivan le Terrible après l'effondrement de la Horde d'or, est à la fois un centre érudit et spirituel – comme en témoigne une célèbre icône[5]. Attirée par la musique dès l'enfance, Sofia étudie le piano au Conservatoire de Kazan avec Léopold Lukomski et la composition avec Albert Leman. Mais c'est au Conservatoire de Moscou, qu'elle intègre en 1954, qu'elle vit une expérience décisive : la rencontre avec Dmitri Chostakovitch et son assistant, Nikolaï Peïko, qui lui ouvre les portes d'un univers musical plus vaste, de Malher à Schœnberg en passant par Stravinsky. Dès cette période, elle prend ses distances avec le carcan esthétique imposé par le jdanovisme[6], à peine assoupli par la déstanilisation amorcée en 1953.

---

[3] Discours prononcé en 1946 à l'Université de Westminster de Fulton (USA).

[4] La guerre civile russe est l'ensemble des événements qui déchirent l'ancien Empire russe durant plus de quatre années, de la fin 1917 à 1921. Elle se situe dans le prolongement de la révolution russe d'octobre 1917.

[5] L'icône de Notre-Dame de Kazan, « écrite » en 1572.

[6] Le jdanovisme représente les conceptions politiques rigoureuses d'Andreï Jdanov (1896-1948), homme politique soviétique, proche collaborateur de Joseph Staline. Bien que non théorisé, le « jdanovisme artistique » est une doctrine qui inféode l'intégralité du domaine culturel à des concepts positivistes et scientifiques, où chaque symbole correspond à une valeur morale déterminée. Cette dictature de la pensée encadra étroitement toutes les productions artistiques d'Union soviétique avant la déstalinisation, définissant le « réalisme socialise » et tentant d'en faire une des normes politiques imposées au monde artistique, en recourant à la censure et aux vexations contre les auteurs ne s'y pliant pas. Parmi les célèbres victimes du jdanovisme, citons le compositeur Dmitri Chostakovitch et le cinéaste Sergueï Eisenstein.

Le compositeur Dmitri Chostakovitch, dont Sofia Goubaïdoulina deviendra l'assistante au Conservatoire de Moscou.

Dans les années 60, elle étudie le sérialisme intégral auprès de Philipp Herschkowitz, disciple de Webern. Cette formation s'effectue clandestinement, car à l'époque, toute nouvelle œuvre musicale doit être validée par la puissante *Union des compositeurs*, véritable organe de censure inféodé au régime totalitaire soviétique. Notons que si cette Union se montre impitoyable envers les artistes dissidents ou jugés déviants, elle sait en revanche faire preuve de générosité envers ceux qui adhèrent à ses valeurs idéologiques. De là naît, en Occident, la légende dorée – très enviée dans l'Europe des années 60 et 70 – selon laquelle le compositeur soviétique occuperait une place d'honneur dans la société : écouté, soutenu, matériellement à l'abri, son travail étant hautement apprécié par la société[7]. De cet Olympe du conformisme, Sofia Goubaïdoulina ne fait assurément pas partie. Pour subvenir à ses besoins au début des années 60, elle doit composer de la musique pour des films d'animation – un domaine jugé moins risqué politiquement. Pendant ce temps, ses œuvres personnelles sont interdites d'exécution publique. En compagnie des compositeurs Viatcheslav Artiomov et Viktor Sousline, elle fonde l'Ensemble *Astreya* au sein duquel elle improvise sur des instruments traditionnels d'Europe de l'Est. Cette initiative audacieuse ne l'épargne cependant pas des soupçons du régime : elle est inquiétée par le KGB, notamment en raison des activités d'édition clandestine de son second mari, Nicolaï Bokov[8]. Alors que certaines de ses œuvres commencent à être jouées à l'étranger dans les années 70, Sofia Goubaïdoulina voit son nom inscrit sur la liste noire de l'*Union des compositeurs*. En 1981, sa reconnaissance internationale prend véritablement son essor avec la création à Vienne de son *Offertorium*, concerto pour violon salué comme un chef-d'œuvre. Elle quitte l'URSS pour la première fois en 1984 à l'occasion d'un festival en Finlande. À partir de 1986, avec l'assouplissement des restrictions de sortie du territoire, puis surtout la chute du Mur de Berlin en 1989 et la dissolution de l'URSS, elle peut assister plus librement à la création de ses œuvres à l'Ouest. Dès lors, sa notoriété internationale s'accroît rapidement. Elle reçoit le soutien de grandes figures musicales telles que Simon Rattle, Msistlav Rostropovitch, ou encore Anne-Sophie Mutter. Les distinctions et récompenses honorifiques se multiplient. reçoit alors un nombre croissant de prix et de récompenses honorifiques. À l'été 1992, elle émigre en Allemagne et s'installe à Appen, près de Hambourg, où elle résidera jusqu'à la fin de sa vie. Sofia Goubaïdoulina s'y est éteinte le 13 mars 2025.

Guidon Kremer, créateur du concerto pour violon *Offertorium*.

L'endroit où l'Orient rencontre l'Occident

Figure majeure de la musique contemporaine, Sofia Goubaïdoulina incarne, à travers ses compositions, une quête spirituelle d'une rare profondeur. Son œuvre, marquée par une intensité émotionnelle et une exploration des textures sonores, transcende les frontières stylistiques. Elle s'inscrit dans la lignée de l'avant-garde russe qui, dans les années 50, a su préserver son identité slave tout en s'ouvrant à la modernité occidentale – ce qui lui valut, en URSS, une certaine marginalisation.

[7] Comme en témoigne le titre d'*Artiste du peuple de l'Union soviétique*, créé en 1937.

[8] Nicolaï Bokov (1945-2019) : poète et écrivain russe, dissident du régime soviétique.

Sofia Goubaïdoulina jouant un instrument traditionnel.

À ce titre et à l'instar d'autres compositeurs comme Alfred Schnittke ou Edison Denissov, la musique de Goubaïdoulina porte la mémoire des souffrances individuelles et collectives du peuple russe, thème déjà central chez Moussorgski, que la compositrice considérait comme le premier compositeur russe authentique. Si le tragique et une forme de noirceur imprègnent profondément ses œuvres, cette gravité est indissociable d'une foi omniprésente – autre tropisme propre à l'âme slave. Une foi complexe qui embrasse les traditions orthodoxe, catholique, protestante et musulmane pour rejoindre les rituels primitivistes et les invocations chamaniques[9]. N'avait-elle pas pour grand père un mollah qui déclarait : « Je suis l'endroit où l'Orient rencontre l'Occident » ? La musique de Sofia Goubaïdoulina se caractérise par son exploration des contrastes et des tensions. Elle utilise des textures sonores riches et complexes, combinant des instruments traditionnels avec des instruments non conventionnels ainsi que des effets électroniques. Ses compositions sont souvent construites autour de motifs symboliques et de structures mathématiques, créant un univers sonore à la fois rigoureux et expressif. Dans sa démarche remarquable, comment ne pas percevoir un parallélisme avec d'autres compositeurs des XX[e] et XXI[e] siècles tels qu'André Jolivet (*Hymne à l'Univers*, *Mandala*), Rolande Falcinelli[10] (*Mathvani*, *Azân*) ou encore Jean-Louis Florentz (*Nyandarua*, *Qsar Ghilâne*) ? Ainsi, au-delà de son génie et de son inspiration, Sofia Goubaïdoulina rappelle avec force que l'artiste est aussi un être de résistance. Que sa démarche s'inscrit dans une phénoménologie de la création et, qu'à ce titre, il contribue au *cogito* philosophique. Que cette autonomie fonde la liberté. Et que la puissance de l'inspiration l'emporte sur l'obscurantisme.

Sofia Goubaïdoulina.

Concours Reine Élisabeth 2025

DANS le cadre des activités de l'Académie, les élèves assisteront, samedi 17 mai à 15h00, à une séance de demi-finale du Concours International Reine Élisabeth de Belgique (piano). L'événement se déroulera à l'Auditorium Flagey, à Ixelles (Bruxelles).

La Méthode Feldenkreis : son fondateur, ses principes et son application dans le domaine musical

CONÇUE par le Dr Moshé Feldenkreis (1904-1984), la *Méthode Feldenkreis* se présente comme une approche corporelle holistique, basée sur la prise de conscience par le mouvement et l'intégration fonctionnelle. Cette méthode a-t-elle un champ d'application dans le domaine de la pratique musicale ? Tel est le sujet de la conférence que donnera Olivia Afendulis, professeur à l'Académie de Musique Saint-Grégoire, claveciniste, musicologue et praticienne Feldenkreis, mercredi 21 mai 2025 à 18h30 au Séminaire Épiscopal de Tournai. Entrée libre.

---

[9] À propos de la musique chamanique, se rapporter à l'article suivant : *Portrait d'un ethnomusicologue : Alain Desjacques*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire, n°105, 2022-23/II.

[10] Une dimension spirituelle à caractère universaliste que l'on retrouve chez la compositrice française Rolande Falcinelli. Cf. Stéphane Detournay : *Regards sur l'œuvre de Rolande Falcinelli*, in : L'Orgue Francophone, n°62, revue de la FFAO, 2021. Soulignons que la démarche de Jolivet et de Falcinelli (ainsi que d'autres) fut longtemps obturée par les tenants de l'avant-garde officielle, lesquels se considérant à tort comme seuls détenteurs de la modernité.

Une ronde musicale

LE mardi 27 mai à 16h00, à l'école fondamentale Saint-Joseph à Tournai, les élèves du cours de formation musicale préparatoire se produiront dans le cadre d'un spectacle intitulé *Une ronde musicale*. Professeur : Beata Szalkowska.

À la découverte des instruments à clavier(s)

AFIN de sensibiliser les plus jeunes aux spécificités des instruments à clavier(s), une présentation de l'orgue, du piano et du clavecin sera proposée aux élèves de l'école Saint-Piat à Tournai. Elle sera assurée par Stéphane Detournay et Olivia Afendulis, le mercredi 28 mai 2025 à 9h15 et 10h30 à l'église Saint-Quentin et au Séminaire Épiscopal à Tournai.

Activités des professeurs

VENDREDI 9 mai à 19h30, à la collégiale Sainte-Waudru à Mons, Damien Leurquin donnera un concert consacré aux œuvres de J.-S. Bach. Ce concert est le premier d'une série en hommage à Bach, dont les suivantes auront lieu chaque vendredi du mois de mai au même endroit et à la même heure. Samedi 10 mai à 20h00, à la cathédrale Notre-Dame à Tournai, Éric Dujardin dirigera la Maîtrise dans le cadre de *La Nuit des Cathédrales*. Dimanche 25 mai à l6h00, à l'église Saints-Ghislain-et-Martin à Saint-Ghislain, sur l'instrument dont il est titulaire, Damien Leurquin participera au concert annuel de l'Union Wallonne des organistes. Jeudi 29 mai à 10h00, à la cathédrale Notre-Dame à Tournai, Éric Dujardin dirigera la Maîtrise à l'occasion de l'office de l'Ascension (Delibes, Arcadelt).

Site Web

NOUS avons le plaisir de vous annoncer que notre Académie dispose désormais d'un site web sur lequel vous trouverez de nombreux renseignements pratiques, pédagogiques et culturels. 👉 **Lien** : https://academiesaintgregoire.be/

Portes ouvertes 2025 (première partie)

Mercredi 28 mai à 16h00 : Clavecin

Mercredi 28 mai à 16h00 à l'Académie de Musique Saint-Grégoire, Olivia Afendulis, professeur de clavecin et de basse continue, vous accueillera et présentera son instrument. À cette occasion, il sera possible de toucher le clavecin. Ajoutons qu'Olivia Afendulis est praticienne diplômée de la *Méthode Feldenkrais* et qu'elle en intègre les principes dans son enseignement (la *Méthode Feldenkrais* est une approche corporelle holistique basée sur la prise de conscience par le mouvement et l'intégration fonctionnelle).

Mercredi 28 mai à 17h00 : Écriture musicale

Le même jour, mercredi 28 mai à 17h00 à l'Académie de Musique Saint-Grégoire, Thibaut Pruvot, professeur d'écriture musicale, présentera son cours dont l'objectif est l'apprentissage de la composition : mélodie, accompagnement au clavier, pièces instrumentales et vocales. À cette occasion, Thibaut Pruvot présentera des travaux d'élèves et répondra à vos questions.

Prochaines manifestations de l'Académie

BRUXELLES – Auditorium Flagey

Samedi 17 mai 2025 à 15h00

Concours International Reine Élisabeth

Session Piano
Demi-finale

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mercredi 21 mai 2025 à 18h30

La Méthode Feldenkreis

Son fondateur, ses principes et son application dans le domaine musical

Conférence d'Olivia Afendulis

TOURNAI – École Saint-Joseph

Mardi 27 mai 2025 à 16h00

Une ronde musicale

Spectacle des élèves du cours de Formation Musicale préparatoire. Professeur : Beata Szalkowska

TOURNAI – Église Saint-Quentin

Mercredi 28 mai 2025 à 9h15 et 10h30

À la découverte des instrument(s) à clavier(s)

En partenariat avec l'École Saint-Piat
Présenté par Stéphane Detournay et Olivia Afendulis

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mercredi 28 mai 2025 à 17h00 et 18h00

Portes ouvertes 2025

Clavecin – Écritures – Analyse

Rencontre avec les professeurs :
Olivia Afendulis et Thibaut Pruvot

Si vous souhaitez aider l'Académie de Musique Saint-Grégoire dans sa mission d'enseignement, dans l'organisation de ses activités et dans son partage des connaissances, vous pouvez y contribuer par un don versé sur le compte **BE11 2750 0192 0948**, avec la mention « Don à l'Académie Saint-Grégoire ».